

Émile Gilioli, son Œuvre

Suzanne EYBERT

Le sculpteur Émile Gilioli (1911-1977) est un des précurseurs de l'abstraction. Toute son œuvre a tendu vers la réalisation de sculptures architecturales, but qu'il atteindra en réalisant le monument des Glières en 1973. COREPHA a voulu rendre hommage à cet artiste, décédé il y a tout juste 40 ans, pour l'ensemble de son œuvre, mais aussi pour remettre en exergue ses monuments commémoratifs de la fin de la guerre 39-45 installés en Isère dont *l'Homme de Douleur* de Voreppe.

Sa première sculpture est un modelage qu'il fait à 8 ans, c'est une tirelire en forme de poire. Puis, toujours avec la même technique (en modelage), il reproduit des formes géométriques. « Je ne savais pas ce qu'était un artiste, je ne faisais pas la différence entre un musicien et un forgeron, tous les deux faisaient du bon travail...¹ »

Il étudie aux Beaux-Arts de Nice et aux Beaux-Arts de Paris la sculpture traditionnelle figurative mais il ira tout au long de ses créations du figuratif à l'abstrait. Il est très influencé par l'art de l'Antiquité, chaque artiste dans ses créations fait ressortir sa sensibilité et son vécu même lorsqu'il reproduit les œuvres des civilisations égyptiennes, grecques ou romaines, il est également très influ-



Nefertari, sculpture égyptienne. Collection privée.



Inauguration de la plaque commémorative du mémorial L'Homme de Douleur (2017)

encé par les sculptures romanes qu'il découvre en particulier sur les chapiteaux des églises du Queyras.

Ses influences

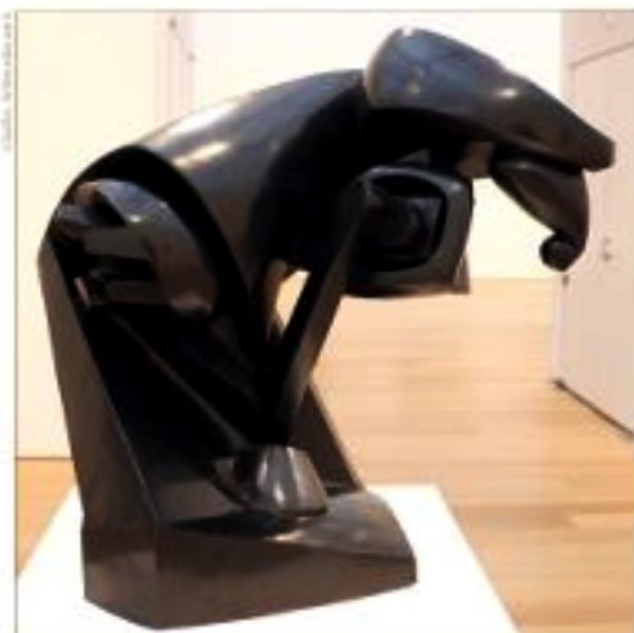
Dès 1940, après l'armistice, le sculpteur s'installe à Grenoble, dont sa femme est originaire.

Sa fréquentation du musée de Grenoble lui fait rencontrer son conservateur Andry-Farcy qui, très tôt amateur d'art contemporain, fait entrer au musée des œuvres maîtresses des grands artistes de l'époque. Gilioli admire en particulier *le Cheval* de Duchamp-Villon (dont une représentation en plâtre est exposée au Musée de Grenoble), aux formes à la fois anatomiques et mécaniques qui vont l'inciter à dépasser la sculpture figurative vers l'expressionnisme.

Sa rencontre avec le peintre et théoricien belge Jean Closon est aussi déterminante pour l'évolution de son art : « L'étape de Grenoble a été très importante pour moi, elle m'a permis de comprendre beaucoup de choses, j'étais constipé par l'Académie parisienne, cela m'a fait beaucoup de bien de connaître le musée de Grenoble, l'un des plus modernes de France². »

¹ Réf. : GILIOLI, *la Sculpture*, Éditions Robert Marel, 1968, p11-12

² Réf. : Émile Gilioli interrogé par Michel RAGON, *Cahiers de l'Alpe* N° 23, décembre 1966, p214-215



Le Cheval majeur, Raymond Duchamp-Villon, 1914.
Art Institute of Chicago

De retour à Paris où il a un atelier, en 1946, il va côtoyer d'autres artistes contemporains comme Brancusi pour lequel il a une grande admiration et dont il va s'inspirer pour simplifier ses œuvres sur le chemin de l'abstraction. Il est aussi influencé par Laurens qui l'intéresse dans le fait qu'il mêle le cubisme et l'abstraction des formes avec la réalité dans ses œuvres. Il rencontre aussi Moore, expose avec Arp, Calder et Picasso. Il fait partie d'un groupe d'artistes abstraits qui comprend Poliakoff, Jacobsen, Mortensen, Deyrolle, Dewasne, à la galerie Denise René.

De Giacometti, il retient, outre ses créations principalement assistées et cubistes, ses sculptures plus monumentales. C'est à cette période qu'il va vers une sculpture plus grande, plus dans l'espace, vers des œuvres de « plein air » et la sculpture architecture, but ultime de ses créations : « Je suis attiré par la géométrie et sa rigueur, car j'aime l'architecture. Je voudrais d'ailleurs que ma sculpture soit élément d'architecture, ou architecture elle-même³ ». Il rencontre Le Corbusier en 1945 et Bloc, du groupe Espace, dont la démarche créative aboutit à des sculptures architecturales habitables. Il restera dans ce groupe jusqu'en 1958. Ce rapport sculpture-architecture qui l'intéresse tant le fera d'ailleurs collaborer avec bon nombre d'architectes dont Albert Teillaud et Maurice Novarina, qui lui confiera plusieurs réalisations dans l'hôtel de

ville de Grenoble, l'église Notre-Dame du Rosaire à la Tronche ou l'immeuble *Le Périscope* à Paris.

Son œuvre

La sculpture a un lien avec la vie qu'il a eue et ses réflexions sur l'existence et son espace. Chacune de ses sculptures est ancrée dans le sol :

« L'art n'est pas une chose spontanée sans racines⁴ »

Ses principales sources d'inspiration

La lumière

Chaque sculpture doit avoir une grande part de lumière. La lumière est dans toutes ses réflexions, elle est introduite aussi bien dans ses sculptures que dans ses peintures, tapisseries ou mosaïques. S'il n'y a pas de lumière, la peinture ou la sculpture n'existent pas.

Les proportions architecturales

L'artiste introduit aussi dans ses sculptures des intensités et des proportions architecturales ainsi que de la rigueur. Elles sortent du sol où elles ont pris racine et s'échappent vers le ciel, l'infini, symbole de liberté et d'espace, dans un volume et un graphisme simplifié, dans le dépouillement et l'élanement. C'est le cas du *Royaume des cieux*, installé dans le jardin de la propriété Gilioli à Saint-Martin-de-la-Cluze.

Le processus de création

Dans *la Persistance de la Sphère*, œuvre réalisée pour la Mairie de Grenoble, Gilioli dit : « Je pars de la boule [...] »⁵, c'est-à-dire qu'il part d'une vision de la Terre, le noyau de la création, et va vers le ciel. La boule, la sphère, c'est la Terre-



Hall d'entrée de l'immeuble Le périscope à Paris.

³ Réf. : GILIOU, *la Sculpture*, op. cit., p28

⁴ Réf. : GILIOU, *la Sculpture*, op. cit., p61

⁵ Réf. : GILIOU, *la Sculpture*, op. cit., p35

mère, abstraction de la mère dont il a été séparé très jeune.

Cette boule, c'est l'âme de ses sculptures. Cette boule, il en a fait un rythme en y associant des arêtes et des angles. Ses sculptures sont à la fois féminines et masculines, dans les formes. Il y exprime ses douleurs, essaie de s'en libérer, se guérir, mais aussi se reconnaître.

L'intégration dans le paysage

Le côtoiement des montagnes lui donne l'envie de s'intégrer à l'espace. Les montagnes jaillissent de la terre pour s'élever. Cela semble être la période d'où, partant du noyau (la boule), jaillit l'œuvre qui s'échappe vers le ciel, continuant le geste du bras... (monument des Glières).

C'est en même temps l'architecture naturelle de l'Univers où tout se complète par des volumes, des flèches, des rythmes, la simplicité des formes et le tout avec un maximum de lumière.

Il stabilise ses sculptures dans le sol mais en les situant dans l'espace. Elles sont intégrées, autant de près que de loin et forment un tout avec l'environnement qui lui donne sa source.

Cela va aboutir à leur insertion dans la nature ou dans une ville, semblable à une réalisation architecturale.

Il tient compte de l'environnement pour les implanter, par exemple, le monument des Glières.

Autres sources

Émile Gilioli a réalisé beaucoup de dessins et de tapisseries. Dans ses tapisseries, il reprend non seulement ses techniques de sculpteur mais aussi celles de ses dessins. « Pour la tapisserie, [...] j'aime la laine, sa chaleur. Elle est amicale, chaude, vivante. Puis vous savez que j'ai toujours

peint et que je dessine toujours beaucoup. Pour la tapisserie je peux utiliser la couleur et le graphisme.⁵ »

C'est sous l'égide de Jean Lurçat, et grâce au dévouement de Denise Majorel propriétaire de la galerie *La Demeure* que se crée, dès 1946, une *Association de Peintres Cartonniers* pour laquelle Gilioli réalise sa première tenture en 1949 dénommée *Le Commencement du Monde*. C'est le début de son engagement dans la discipline de peintre-cartonnier.

Il multiplie les réalisations et participe aux expositions de l'association. Sa conception de la sculpture monumentale a influé sur l'aspect de ses tapisseries murales. Ses formes sont simples, sobres, mais d'une précision impeccable et l'on y retrouve les principales caractéristiques de son œuvre en sculpture, tout en passant du domaine des trois

dimensions à la surface plane.

Ses œuvres en tapisserie restent rigoureusement planes avec des rythmes dynamiques, des lignes et des arêtes dont le graphisme coloré, cohérent rendent un développement harmonieux que l'on peut voir sur la représentation de l'entrée de l'immeuble *Le Périscope*.

Émile Gilioli a réalisé plus de 500 œuvres au cours de sa carrière.

C'est un maître de l'abstraction qui occupe une position particulière parmi ses contemporains, par sa formation initiale, sa générosité, sa sensibilité, son tempérament méditerranéen, sa foi profonde, qui transparaissent dans chacune de ses œuvres et dans les thèmes qu'il développe.

Depuis les années 1950, il est exposé dans tous les grands musées internationaux, mais n'a malheureusement pas le même succès auprès des musées français. ■



Jardin de l'ancienne propriété Gilioli à Saint-Martin-de-la-Cluze



Plateau des Glières (Haute-Savoie)